

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre PETERMANN

Le chanoine Bernard Boin, Ancien Directeur de
l'Ecole de Commerce de Sierre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 5-8

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



LE CHANOINE BERNARD BOIN

Ancien Directeur
de l'Ecole de Commerce de Sierre

Originaire du pays de Montbéliard, M. Boin naît à Saint-Imier, le 30 juillet 1901.

Il commence ses études dans la cité horlogère et les poursuit au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice.

C'était une « calure » en mathématiques ; tous le consultent, maître y compris.

A la fin de son lycée, on chuchote qu'il s'inscrirait à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, lorsqu'on apprend qu'il s'était joint à l'enthousiaste tournée, qui, en août 1922, demandait son admission à l'Abbaye.

Il fait une partie de ses études de théologie à l'Université de Fribourg, tout en se glissant, à maintes reprises, à l'auditoire des sciences pour satisfaire ses goûts.

Ordonné prêtre par Mgr Mariétan, le 2 avril 1927, il est chargé, en septembre de la même année, de venir seconder à Sierre le chanoine Haller qui avait reçu la mission de mettre sur pied — dans un bâtiment de fortune — l'Ecole industrielle du district, laquelle devint, en 1929, l'Ecole de Commerce des jeunes gens.

Il se montre un collaborateur sûr et dévoué. Et lorsqu'en 1932, M. Haller est rappelé à Saint-Maurice pour assumer les fonctions de maître des novices,



c'est à M. Boin que les Supérieurs songent pour prendre en main la direction de l'Ecole et pour mener à terme la construction du nouveau bâtiment commencé par son prédécesseur.

Appuyé par les Autorités de la région, entouré du zèle ardent des confrères de l'époque, il affronte courageusement la situation.

- Satisfaire aux inexorables échéances de lourds emprunts,
- trouver un statut scolaire approprié et le faire admettre,
- mendier (le mot n'est alors pas trop fort) des subsides, parcimonieusement accordés, toujours lents à venir, toujours prompts à disparaître pour

- honorar les engagements, équiper les classes et faire vivre les maîtres,
- négocier même l'autorisation d'une Chapelle dans l'Etablissement,
 - puis créer des habitudes d'ordre, de discipline et travail, dans une Maison qui vient de s'ouvrir,
 - enfin préparer et donner quotidiennement ses cours.

Telle est la tâche toute pleine d'angoisses et de responsabilités, dont il est chargé à 31 ans.

On comprend qu'après 22 ans de ce régime, on n'y tienne plus.

En 1954, M. Boin doit passer la main. Après de longs mois de traitement et de repos, il peut reprendre au Collège de l'Abbaye un enseignement réduit. Il s'y résigne, mais se sent toujours un peu transplanté et jusqu'au dernier jour (il nous l'a dit), c'est Sierre qui l'occupe, c'est à son activité sierroise qu'il reste inébranlablement attaché.

M. Boin était un homme de comptes et d'administration.

Certes, comme prêtre et comme religieux, il servait ardemment l'Eglise ; il aimait la vie liturgique, il s'y associait volontiers, mais il redoutait d'y jouer un rôle actif. C'était sa terreur, par exemple, de devoir chanter un *Ite, Missa est* ou de devoir prêcher.

Son journal (nous parlons comptabilité) était impeccablement au point à chaque nuit tombante.

Il régnait sur ses chiffres avec une aisance qu'on peut envier.

Aussi fut-il, en la matière, un maître remarquable. Son enseignement en arithmétique commerciale, en algèbre, en comptabilité, était logique, net. Il construisait patiemment ses cours, vérifiait par des examens réguliers les connaissances acquises, revenait à la charge, s'il le fallait, et repartait de plus belle. Pas de failles, pas de vaines distractions. On travaillait.

Mais l'organisme, une nouvelle fois, défaille. On réduit encore ses heures d'enseignement et il réussit

péniblement à tenir jusqu'à la fin de l'année scolaire, en juin 1963.

A la mi-juillet, il se rend pour ses vacances, selon l'habitude, dans sa famille, à Fribourg.

C'est là qu'il s'effondre.

Admis aussitôt à la clinique Sainte-Anne, il passe près de quatre mois à lutter contre le mal, admirable de courage et de résignation.

Pour sa famille comme pour ses confrères, les craintes succèdent aux espoirs et c'est le vendredi 8 novembre qu'il meurt, en la fête de tous les Saints Chanoines Réguliers.

Ses obsèques eurent lieu à Saint-Maurice le 11 novembre. D'anciens élèves, des connaissances et des amis sierrois et les étudiants d'aujourd'hui témoignèrent, par leur présence, de la reconnaissance du pays envers ce confrère qui se dévoua pendant 36 ans au service de la jeunesse.

Les Autorités de Sierre y étaient représentées et M. le président Salzmänn exprima en termes chaleureux, au cours du repas qui suivit, la gratitude profonde de la Ville et de la région à l'égard du chanoine Boin, qui prodigua, sans ménagement, son expérience et ses compétences à la solution d'importants problèmes qui se posaient, sur place, aux commissions scolaires.

M. Pierre Devanthéry, ancien président du Tribunal, et M. Henri Imesch, juge, pour leur part, apportaient la sympathie de tous ceux qui patronnèrent l'œuvre naissante.

A toute la parenté du cher Chanoine, si profondément affligée, l'Abbaye redit ses condoléances très sincères et l'Ecole de Commerce des jeunes gens à Sierre adresse un hommage vibrant et fidèle au souvenir d'un de ses fondateurs.

Pierre PETERMANN